

que la voix de l'orgue qui faisait entendre avec triomphe les puissantes harmonies d'une marche finale, s'élevait vers Dieu notre dernière prière d'amour et d'actions de grâces ; car " ceux qui craignent le Seigneur étaient venus, avaient entendu raconter et même avaient vu de leurs yeux les grandes choses que Dieu opère dans l'âme de ses prêtres. "

LE JUBILÉ DU R. P. FRÉDÉRIC

NOTRE province franciscaine a rarement eu le bonheur de pouvoir fêter le Cinquantième anniversaire de la profession religieuse d'un de ses enfants. Le Seigneur les appelle ordinairement de trop bonne heure à la récompense pour lui en laisser la joie. Aussi depuis longtemps le Couvent des Trois-Rivières se préparait-il à célébrer celui de notre vénérable doyen d'âge. Mais en la personne du vénéré Père Frédéric, c'est plus qu'un demi-siècle de vie religieuse qu'il convenait de solenniser : Lui qui le premier a remis sous les yeux des populations canadiennes la bure de leurs apôtres, les Fils de Saint François ; lui que la divine Providence avait choisi pour tracer, par l'établissement du Commissariat de Terre-Sainte aux Trois-Rivières, comme l'ébauche de la Province Franciscaine qui devait, peu d'années après, lentement s'édifier sur les bords du Saint-Laurent ; lui qui a parcouru dans tous les sens les diocèses de la province de Québec méritait, à un titre plus beau encore qu'à celui de la longévité, d'être l'objet de démonstrations de vénération, d'affectueuse gratitude ; et aussi un sujet de louanges à Dieu puissant et bon.

Ce fut le 22 juillet qu'eurent lieu les fêtes jubilaires. Elles comportèrent comme il convenait une messe solennelle d'action de grâces célébrée par le Révérend et Bon Père Frédéric ; il était assisté par le R. P. Célestin-Joseph, gardien du couvent de Saint-Joseph de Montréal comme diacre, et du R. P. Marie-Anselme, représentant de la Communauté de Québec, comme sous-diacre. Autour de l'autel, le T. R. P. Délégué provincial, les Définites, la communauté Trifluvienne, des prêtres de l'Evêché et de la ville, puis dans l'église une imposante assemblée de fidèles, tous unis au Jubilaire par les liens de la reconnaissance et de l'affection filiale, formaient une belle et honorable couronne. A l'Evangile, celui à qui revenait l'honneur de prendre la parole dans cette circonstance, M. l'Abbé Duguay, curé de Saint-Maurice et ancien vicaire du Cap-de-la-Madeleine, monta en effet en chaire ; et d'une voix que souvent l'émotion entrecoupa, il esquaissa la féconde carrière du Bon Père. On eût dit Jonathas chantant David, à son tour.

Après la messe, la cérémonie se poursuivit selon les rites prescrits par le Rituel de l'Ordre : prières, bénédictions, remise du cierge allumé, du bâton patriarcal, de la couronne symbolique. Puis de fraternelles et joyeuses agapes réunirent frères et amis autour d'un modeste festin :